

Cette pièce de Théâtre dans mon esprit est dotée d'un décor simple, trois commerces ou étals de face ( boucherie, boulangerie et tabac presse ) et un banc, des plantes et un lampadaire à mettre en scène, devant le rideau. Le fait d'être écrite en alexandrins contemporains laisse à la mise en scène beaucoup de liberté concernant l'époque de l'intrigue. Quatre hommes et quatre femmes tiennent les rôles principaux + deux intervenants pour les petits rôles ( un homme et une femme ) . Dans une petite commune bourgeoise, le talent d'un jeune écrivain nommé Adrien va lever des conflits, des colères et des jalousies.....

## Acte 1

### Scène 1 : Adrien et le boucher

Adrien :

- Je vous vois bien soucieux mon ami le boucher de mauvaises affaires vous troubleraient peut être ? Ces fêtes de Noël ne vous ont guère tentés pas la moindre guirlande n'habille vos fenêtres

Le boucher :

- Mon moral est bien bas, je dois vous le confier, mais ça n'a nul rapport avec mon bon commerce. Approchez vous de moi, j'ai honte de crier qu'avec ma dulcinée, j'ai des soucis de fesses. Je vous connais expert du domaine des femmes, je dois vous consulter au plus vite monsieur ! Vous ouvrir mon secret, vous dévoiler mon âme avant que mon épouse ne vole vers d'autres cieux

Adrien :

- Si je peux vous aider, vous m'en verrez ravi. Dites-moi ce qui peut, bel homme que vous êtes, vous troubler à ce point et gâcher votre vie, jusqu'à en avoir peur d'y perdre sa conquête.

Le boucher :

- Ma grâce m'a avoué que depuis deux décades, elle ne prend nul plaisir à nos ébats ardents. Je me vois si frustré que j'en tombe malade et devoir la toucher n'a plus rien d'évident. Elle prétend ma lourdeur à lui monter dessus, comme si j'étais fort, moi qui autant surveille. Elle dit que je vais vite et qu'elle en est déçue

et que rapidement après ça, je sommeille.

Adrien :

- Parlez-moi à présent de vos préliminaires, vous y prenez-vous bien, êtes vous inspiré ? Savez-vous tendrement repousser ses barrières afin qu'elle vous dévoile sa sensualité ?

Le boucher :

- Je ne comprends pas bien en quoi tout ça consiste, n'est-ce pas là des jeux décalés et pervers. A t'on vraiment besoin de tous ces artifices pour contenter sa femme d'un orgasme primaire.

Adrien :

- Oui monsieur, il le faut, la femme est telle au coffre qui ne peut que s'ouvrir d'une combinaison, de doigtés délicats sur les douceurs qu'elle offre et de baisers brûlants d'amour et de passion.

Le boucher :

- Vous voulez me parler de quelques tentatives.

Adrien :

- J'y arrive.  
Je veux parler des mains plus douces que passives, aventurières du soir, audacieuses et osées.  
De ce frémissement d'une peau émotive, du couché du soleil aux perles de rosée.  
Les mains, qui expertisent nos belles anatomies, sensuelles et touchantes, curieuses et assurées de nous faire plaisir, de nous donner envie, en voyageant sur l'île des sensibilités.  
Les mains, avec leur doigts utiles à chaque chose, qui prennent toute partie d'un corps offert, comme on berce un poupon, comme on cueille une rose, tout délicatement mais plus chaude qu'un enfer.  
Les mains, qui caressent nos corps autant que nos esprits, qui fouinent notre intime sans être intimidées.  
les coquines foreuses de tous les petits puits, que notre corps possède et offre volontiers.  
Les mains, ces outils du bonheur gantées de peau de soie, aux ongles qui soulagent nos désirs contenus.

qui griffent nos amours dans le dos quelque fois,  
quand l'orgasme déborde de toute retenue.  
Les mains, ces utiles complices de nos jeux libertins,  
qui parlent de nos cœurs et le font en silence.  
Quand notre corps se noie de vagues de satin,  
dans tous ces mouvements où le plaisir avance.

Le boucher :

- Je vous avoue monsieur que je n'y entends rien !  
N'avez vous nulle idée qui pourrait être utile,  
sans user forcément de ses doigts et ses mains,  
tout en trouvant chemin vers un bonheur tranquille.

Adrien :

- La femme est si subtile que je n'oserai point  
contourner les tendresses et les mots qu'elle respire.  
Comprenez bien monsieur, que même sur du foin,  
une femme a besoin d'un amant qui l'inspire.  
Vous savoir emputé de vos mains salvatrices,  
m'ennuie pour vous monsieur, mais moins que pour madame.  
Elle est catégorique, sa position m'attriste  
mais convenez monsieur, que, ce qu'elle vous réclame.

Le boucher :

- J'essaierai malgré tout de suivre votre ligne,  
vous m'avez convaincu de m'y intéresser.

Adrien :

- Soyez bien attentif à chaque petit signe,  
ressentez votre épouse et laissez-vous guider.

Le boucher :

- Merci mon cher ami pour votre discrétion  
et vos conseils si pertinents et efficaces.

Adrien :

- De rien c'est un plaisir de servir des leçons  
sur un sujet si doux et au combien cocasse.

Monsieur Venot : préfet, écrivain et critique littéraire entre à son tour dans la boucherie.

## Scène 2 : Adrien rencontre le préfet

Adrien :

- Mes respects monsieur le Préfet, vous voir me réjouit l'âme.  
Je voulais vous parler de mon premier roman.

Mr Venot :

- J'imagine déjà qu'il ne manque pas de femme,  
aux affaires de cœur connaissant vos penchants.  
Hélas, je n'ai de temps à consacrer au drame  
de ces femmes volages que vous éprouvez tant.  
Mon unique passion m'attend pour le rami,  
même si je l'avoue est très soporifique,  
c'est pour nous l'occasion de croiser quelqu'amis,  
de resserrer des liens, qui malgré tout s'étriquent.

Adrien :

- Toujours spirituel, monsieur Venot de grâce  
donnez-moi votre avis sur ces pages d'amour.  
Je vous sais un critique aussi vrai que tenace  
et chaque mot de vous serait d'un grand secours.  
Je pense avoir écrit le mieux de ma conscience  
l'intrigue vous plaira, j'en suis presque certain.  
Pour ce qui est du style, je peux vous faire confiance  
votre sens littéraire percera mon latin.

Mr Venot :

- A mes moments perdus je lirai de bon cœur,  
mais n'attendez de moi aucune compassion,  
vous me savez féru des plus illustres auteurs,  
vous aurez pris le risque d'avoir mon attention.

Le boucher :

- C'est que monsieur Venot excelle dans cet art,  
vous ne pouvez trouver de critique plus juste.

Adrien :

- C'est pourquoi il me plaît d'exposer mon histoire  
à cet homme de lettres réputé pour robuste.

Mr Venot :

- En ce cas Adrien nous nous reparlerons.  
Je dois partir dès-lors, il me semble bien tard.  
je ne veux pas rater la crème de marron  
réussie à merveille par madame Briquard.  
Je vous salue messieurs et vous dis à vous voir !  
je croiserai Antoine au marché du Jeudi,  
quant à vous Adrien je lirai votre histoire  
et vous rapporterai très vite ce que j'en dis.

Adrien :

- Merci monsieur Venot de ce temps si précieux  
que vous consacrerez à mon modeste ouvrage.  
je vous dis à bientôt, peut-être sous d'autres cieux  
et vous prie de servir à madame, mes hommages.

Le boucher :

- bonne partie et que la chance vous sourit.

Mr Venot :

- merci mon bon Antoine, je vous dis à Jeudi

A présent l'attention est sur la boulangerie, Aimée, la boulangère discute avec Joséphine, une cliente.....

### **scène 3 : Aimée et Joséphine**

Aimée :

- Madame Joséphine que me vaut ce plaisir,  
il y a fort longtemps que l'on ne s'était vu.  
J'ai croisé votre époux devant le stand de tir  
à la foire des laines, on s'est juste aperçu.

Joséphine :

- Il n'en a pas fait cas, faut dire rien ne m'étonne.  
Les jupons dans sa vie pour lui, se banalisent.  
Il est tant entouré de très jolies personnes,

qu'il ne peut plus nommer toutes ses convoitises.  
Je suis souvent enviée par toutes ses maîtresses,

qui baissent le regard dès qu'elles croisent le mien.  
Comme si elle rêvaient de vivre ma détresse,  
prêtes à être salies et tenues dans ses mains.  
Plus rien ne me surprend, faut dire il est bel homme !  
mère me l'avait dit, méfie toi des mirages.  
plutôt que l'écouter, je tombe dans les pommes  
à son premier baiser au grand bal du village.  
Et depuis rien à faire, malgré ses trahisons,  
je cuisine ses plats, je repasse son linge,  
que de longues soirées, seule dans notre maison  
ces visages de femmes tournant dans mes méninges.

Aimée :

- Faites lui un enfant, peut-être aimera-t-il !  
Il est de vrais papas qui deviennent plus sage,  
ils se mettent en exemple, ils sont moins puérils  
et l'amour se resserre plus autour du ménage.

Joséphine :

- Hélas, je ne le peux, je suis bien pitoyable,  
les docteurs nous l'ont dit et j'ai vu sa figure.

Aimée :

- M'en voilà bien touchée, mais est-ce irrévocable ?  
N'y-a-t-il pas moyen de changer les augures.

Joséphine :

- Non, je le déplore à chaque heure du jour.  
J'aurais tel'ment voulu lui offrir cet enfant.  
Il aurait incarné le rêve de notre amour,  
nous permettant aussi de partager du temps.  
Aimée, vous connaissez mes secrets à présent,  
je vous sais très discrète et n'en ai nul remord,  
discuter avec vous est toujours si plaisant,  
je ne vous vois que peu, et en ça, j'ai bien tort.

Aimée :

- Ce fût un plaisir partagé, car il est vrai,  
qu'il me tarde à nouveau d'échanger nos histoires.  
J'ai moi aussi caché quelques petits secrets,

qu'à votre bel esprit je permettrai de voir.

Joséphine :

- Aimée j'en suis heureuse et vous dis au revoir.

Aimée :

- Merci beaucoup madame, ne perdez pas espoir.

Joséphine sort de la boulangerie

Mr Venot arrive d'un côté et Mme Bellanger de l'autre, monsieur Venot ouvre la porte à madame Bellanger, ils entrent dans la boulangerie.....

#### **scène 4 : Mr Venot rencontre Mme Bellanger**

Mr Venot :

- Mesdames, je vous salue sans amener beau temps, vivement ce printemps qui éclaire nos routes. J'ai bien failli tomber sur le parvis glissant, de notre belle église, prémonition sans doute.

Aimée :

- Dites pas de sottises cher monsieur le préfet, votre santé est bonne, vous nous verrez partir. Vous ai-je présenté madame Bellanger qui a pris résidence au château de Saint Cyr ?

Mr venot :

- Madame mes respects, votre nom m'interpelle, n'y-a-t-il pas un lien avec cet historien ? Alphonse Bellanger, c'est ça, je m'en rappelle. Il dissertait l'histoire et il le faisait bien.

Mme Bellanger :

- Il s'agit en effet de mon défunt mari, le milieu littéraire connaît bien ses travaux. Vous savoir son lecteur, sachez le, me ravi, il aurait été fier de convaincre Venot. Votre réputation flatterait son égo, pour l'avoir écouté me décrire votre âme,

en disant de vos livres, que rien n'était plus beau,  
puis en se rappelant, qu'il avait une femme.

Mr Venot :

- Votre beauté madame, ne peut être égalée  
et monsieur Bellanger avait là un goût sûr.  
Je suis bien malheureux de la savoir voilée  
et je sens bien présente en vous cette morsure.  
Il n'y a rien de facile à suivre un créateur,  
derrière chacun d'eux on peut voir sa conjointe,  
comment le plus doué, le meilleur des auteurs,  
pourrait être inspiré dans les cris et les plaintes.  
J'essaie de l'expliquer à madame Venot  
qui à son caractère ne serre pas de frein.  
Elle râle à chaque instant, surtout dans mon bureau,  
au moment où bien sûr, l'inspiration revient.  
Je vous redis madame à quel point il est bon  
d'avoir servi monsieur de toutes les patiences.  
Ajouter la beauté éclairant ses salons,  
il aura peu vécu, mais avec quelle chance.

Mme Bellanger :

- Monsieur vous me troublez, tant de belles paroles  
apaisent mes douleurs et rassurent mon cœur.  
Il était mon mari, il était mon idole  
et j'ai toujours cherché où était son bonheur.  
Mais cette maladie plus méchante qu'un ogre,  
qui vous coupe en morceaux, jusqu'à vous dévorer.  
Le diabète m'a-t-on dit de la voix la plus sobre  
à l'hôpital Marceau à la sortie d'Angers.  
Oh combien c'est affreux de partir de la sorte,  
à moins de cinquante ans et à son apogée.  
Même si j'étais là, tel un cœur qui supporte  
tout ce qui est possible afin de soulager.
- croyez moi monsieur nous sommes peu de chose.

Mr Venot :

- c'est un fait chère madame, l'humilité s'impose.
- Il serait fort plaisant qu'à nouveau je vous croise.  
Marchez-vous quelquefois près du lac du château ?  
Je m'y assois souvent sur les rives de l'Oise,  
ce joli banc en bois perché sur les coteaux.  
Dans le calme des lieux j'entends de belles phrases  
et les note au recueil que je porte toujours.

Mme Bellanger :

- Mon époux, tel à vous, obtenait des extases  
dans de jolis endroits des campagnes alentours.  
Je prends mes deux croissants et je m'en vais bien vite,  
je vous ai fait l'appoint, Aimée, à vous revoir.  
Monsieur, peut-être alors si votre banc m'invite  
nous pourrions un mardi bien s'y apercevoir.

Mr Venot :

- Je retiens la journée et vous dis au plaisir,  
quelques instants passés auprès de vous m'enivre.  
Votre simplicité m'a donné pour désir  
d'écrire d'un seul trait le plus joli des livres.

(madame Bellanger sort de la boulangerie)

Mr Venot :

- Mademoiselle Aimée donnez-moi ma baguette,  
puisse-t-elle être magique, en ce jour de bonheur.

Aimée :

- Oui monsieur le préfet, je vous sens en conquête,  
auriez-vous par hasard rajeunit votre cœur.  
Quand vous êtes rentré dans un coup de sonnette,  
je vous sentais usé comme avec le malheur,  
mais après dix minutes de gentille causerie,  
je vous trouve un visage au regard plein d'ardeur.  
Je vous est aperçu arborer un sourire  
et plus le temps passait et plus vous étiez bien,  
je ne veux m'en mêler, je n'ai rien à en dire,  
mais me voilà ravi d'avoir créé ce lien.

trêve de beaux discours voici votre bon pain.

Mr Venot :

- merci beaucoup Aimée, je vous dis à demain.

Aimée :

- à demain monsieur le préfet

monsieur Venot entre chez le buraliste Ursule.....

### scène 5 : Mr Venot et le buraliste, Ursule

Le buraliste :

- Monsieur Venot quel bon vent vous amène ?

Mr Venot :

- Un vent qui vous glace les os et vous bouscule.  
Les trottoirs sont glissants et le brouillard épais,  
donnez moi mon tabac mon bon ami Ursule,  
que je parte bien vite retourner me chauffer.

Le buraliste :

- Vous voulez deux paquets comme à votre habitude

Mr Venot :

- Oui cela suffit bien à créer l'inquiétude.  
Madame me tiraille pour que je cesse enfin.  
Elle trouve que tout ça nous coûte une fortune  
et qu'à trop en fumer j'y trouverai ma fin.  
Je lui répons souvent qu'on meure de toute chose :  
d'un mauvais coup de froid, d'une mauvaise chute,  
d'un cancer foudroyant, d'une bonne cirrhose  
ou bien encore d'un accident de parachute.  
Mais elle dit que tout ça est le fruit du hasard,  
que provoquer le sort, c'est être suicidaire,  
accélérer le temps vers un triste départ  
et connaître plus tôt la vie d'un grabataire.

Le buraliste :

- Nos femmes nous protègent, comment leur reprocher,  
la vôtre est si gracieuse et elle vous aime tant.  
Peut-être serions nous plus encore attachés  
à ces mauvaises drogues sans leur gentil piquant

Mr Venot :

- Vous avez bien raison Ursule elle m'est vitale.  
Les décennies passées mon autant drogués d'elle  
et pour moi aujourd'hui, elle m'apparaît en graal  
qui peut sauver ma vie, voire, la rendre plus belle.  
A présent elle m'attend, je me dois de rentrer,  
dites-moi mon ami, l'argent que je vous dois.

Le buraliste :

- Voilà, dix francs cinquante cher monsieur le préfet,  
envoyez le bonjour du monsieur du tabac.

Mr Venot :

- Je n'y manquerai pas

monsieur Venot quitte le buraliste d'un côté et madame Bellanger entre de l'autre.....

### **scène 6 : l'amour du buraliste**

Le buraliste :

- Madame Bellanger, j'ai là votre dépêche  
et je suis bien heureux de vous voir sur vos pieds.  
Il vous sied d'arborer ce joli teint de pêche,  
cette grippe est terrible, mieux vaut s'en échapper.

Mme Bellanger :

- N'en dites rien Ursule, je croyais l'avoir fait,  
mais cet hiver horrible a eu raison de moi.

Le buraliste :

- Ma femme, depuis deux jours se retrouve alitée,  
de la température et elle n'a plus de voix.

Mme Bellanger :

- Vous voyez mon bon Ursule, on peut se cacher,  
tous ces vilains microbes malgré tout ça nous voient.  
J'espère que votre épouse en finira soignée,  
pour ma part j'apprécie de sortir de tout ça.

Avez-vous eu l'essai de ce jeune romancier ?  
Je voudrais tellement le lire avant les fêtes.  
Une amie qui l'a lu ne cesse d'en parler  
et d'après son époux, elle en perdrait la tête.

Le buraliste :

- Je crois l'avoir reçu, laissez moi deux minutes, cet auteur n'en ai pas à son premier essai. C'est pas comme Adrien qui quant à lui débute et a confié son oeuvre à monsieur le préfet.

Mme Bellanger :

Que dites-vous Ursule, Adrien écrirait ?

Le buraliste :

Je n'ai rien lu de lui, pourtant il semblerait.

Mme Bellanger :

- Comment peut-il trouver le temps à autre chose qu'à courir aux jupons des femmes du quartier ? Des jeunes effarouchées aux cas de ménopauses, rien dans les environs n'a dû lui échapper. Je suis pressée de voir ce que Venot en pense, ce monsieur a du goût, il ne saurait mentir. En attendant Ursule, donnez-moi la romance de ce jeune écrivain qui sait nous divertir.

Le buraliste :

- Voilà votre dépêche, ça fait de la lecture pour vos soirées de solitude auprès du feu.

Mme Bellanger :

- Pourquoi me rappeler ma mauvaise posture ?

Le buraliste :

- Afin de vous redire qui vous êtes à mes yeux.

Mme Bellanger :

- Je croyais ces propos enterrés à jamais. Une femme malade a grand besoin de vous,

jouer votre Adrien ne peut pas vous aller.

Le buraliste :

- Mais à sa différence moi je n'aime que vous.

Mme Bellanger :

- Cessez de me servir vos douces âneries.  
Dites-moi combien c'est, pour ce joli stylo.  
Je pourrais le donner à ce charmant ami,  
qui lui n'a pas de femme, simplement un vélo.  
Ursule, j'aimerais ne plus avoir à dire  
qu'entre nous rien de rien ne pourra se passer.  
Contentez-vous de me permettre enfin de lire,  
n'attendez rien de moi et vous serez comblé.  
Je vous paye de suite et je m'en vais aux halles

Le buraliste :

- Celà fera vingt francs, oh vous, mon idéale.

Mme Bellanger :

- Ursule, je vous en prie !

Le buraliste :

- Désolé, merci.

Mme Bellanger :

- Bonne journée Ursule et bonjour à madame.

Le buraliste :

- Je ne manquerai pas de lui dire, oh mon âme.

Mme Bellanger :

- Ursule, je vous en prie !

madame Bellanger sort, les lumières s'éteignent, le temps est passé et madame Bellanger va rejoindre monsieur Venot sur son banc ( peut-être en avant rideaux ).....

## scène 7 : madame Bellanger et monsieur Venot( le banc n°1 )

Mr Venot :

- Madame, le soleil éclaire mon espace,  
vous voilà en beauté plus encore que jamais.  
Tous les mardis du mois, j'étais à cette place  
espérant vous y voir afin de discuter.

Mme Bellanger :

- Ne voyez au hasard pas la moindre ouverture.  
J'errais sur ce chemin le cœur mélancolique,  
en pensant à Alphonse, ma terrible blessure,  
mon amour exclusif, ma destinée unique.  
Je pense me retirer aux couvent des vieux lierres,  
là je pourrais peut-être, le toucher de mon âme.  
Dans ce paisible endroit aux puissants murs de pierre,  
je m'oublierais peut-être, mais resterais sa femme.

Mr Venot :

- Ô combien il m'est dur d'entendre ces paroles.  
vous voir faire de vos jours, la plus triste des nuits  
ne peut qu'être effrayant, l'idée même m'affole.  
penser à lui peut-être mais en mourir d'ennui...  
il m'est plaisant de croire que monsieur votre époux,  
ne voulait pas éteindre la clarté de ses jours.  
croyez-vous qu'à sa mort il ne pense plus à vous  
et qu'il pourrait d'un trait vous noircir pour toujours ?  
madame, c'est impossible, une telle destinée !  
votre élan vers la vie ne doit plus se détruire,  
vous pouvez vous suffire et pouvez être aimée,  
n'allez pas vers ces lieux qui pourraient bien vous nuire.

Mme Bellanger :

- Tant de délicatesse me touche au plus haut point,  
mais mon cœur ne peut battre à nouveau pour personne  
et mon âme déjà se tient dans son recoin,  
ou j'attendrais sereine de retrouver mon homme.

Mr Venot :

- Et autant de culture réduite à un silence

et autant de beauté noircie d'obscurité  
et autant de douleur pour autant de souffrance,  
autant de volonté d'aimer se sacrifier,  
et autant de tristesse pour autant de malheurs,  
autant de pensées noires pour mieux se torturer,  
tombant dans les âbîmes avec tant de ferveur  
tel au renoncement ou à l'oiseau blessé.  
Pourquoi ne jamais voir le souvenir réel ?  
Celui qui vous amène à vos amours joyeux,  
vos rires échangés, vos moments sensuels,  
ces regards éloquents qui caressaient vos yeux.  
Comment vous aimait-il ? avec votre fraîcheur.  
Ne souffrirait-il pas que votre nature change  
au point d'y oublier votre propre bonheur  
et de vous retirer dans cet endroit étrange.  
Pour ce qui est de moi si dame me survit,  
je voudrais la savoir heureuse et libérée,  
je ne souhaiterais pas que s'arrête sa vie,  
pour la simple raison que la mienne a cessé.

Mme Bellanger :

- Monsieur peut-être alors me trompais-je vraiment  
vos nombreux arguments sont emprunts de sagesse  
et sans y concevoir aller vers des amants,  
je pourrais me nourrir d'une vie d'allégresse.  
Je crois que de parler avec vous cher ami  
a ouvert mon esprit à d'autres perspectives.  
Je dois bien reconnaître que je vous apprécie,  
vous mettez tant de cœur à chaque tentative.  
Je vous ai vu lutter voulant me convertir  
à vos bonnes pensées optimiste et sincères.  
Et ça n'aura pas fait que de me divertir,  
j'en ressort convaincu de vouloir me refaire.  
Demain j'irai monter ma jument à nouveau  
à travers les campagnes où je cheminerai,  
je penserai bien sûr à tous ces gentils mots  
que vous m'avez servie afin de me guider.

Mr Venot :

- Mon cœur brille de joie de vous savoir plus grande  
que ces ombres voilées, aux tristes lendemains.  
Allez donc divertir votre esprit dans les landes,  
dans notre beau pays aux multiples chemins.  
Sur ces belles paroles et enfin rassuré,  
je m'en vais me rentrer avant qu'il soit sept heures.  
J'espère vous revoir, si ça ne vous déplaît,

j'ai beaucoup apprécié entendre votre cœur.

Mme Bellanger :

- Monsieur Venot merci d'avoir ressuscité ce qui restait de moi comme on souffle des braises. Je ne peux vous décrire comment j'ai apprécié, vous avez réussi à me mettre si alaise. Mardi prochain sachez que je serai présente, le hasard croyez-moi n'y sera bien pour rien. Je pourrai partager, sans être votre amante tous les petits secrets qui tisseront nos liens.

Mr Venot :

- Alors je vous dis à bientôt ma douce et tendre amie.

Mme Bellanger :

- Oui monsieur le préfet et vivement mardi.

Un jour est passé, le lendemain matin monsieur Venot retourne chez le boucher...

### **scène 8 : Mr Venot et Antoine le boucher**

MrVenot :

- Comment monsieur Antoine se porte ce matin ?  
Votre étal est rempli de savoureuses viandes...  
Je me laisse tenter par ce joli lapin,  
vous me mettez aussi deux ou trois cailles tendres

Le boucher :

- Je vais mieux à présent, Adrien m'a parlé.  
Ce jeune homme vraiment ne manque pas de phrases.  
J'étais plutôt morose et me sentais miné  
comme pris d'une peur concernant ma bourgeoise....  
Mais, ses sages paroles ont eu raison de moi  
et l'espoir à nouveau a envahi mon âme.  
Il porte un don certain pour vous mettre en émoi,  
surtout lorsqu'il décrit les sentiments des dames.

MrVenot :

- Je viens de terminer sa première romance.  
Il me l'avait confiée, friand de mes conseils,  
et ce premier essai est d'un talent immense !  
Je ne pouvais m'attendre à une œuvre pareille...  
Ce jeune homme détient les secrets d'aucun autre  
et de toute tirade un parfum vous revient.  
A chaque mot écrit s'ouvre de belles portes  
sur des jardins de femmes aux robes de satin.  
Son héros, idéal que l'on voudrait tous être,  
trop de fois ma ému à m'en tirer des larmes.  
Cet auteur n'écrit pas, il ouvre une fenêtre,  
sur nous ces pauvres hommes, qui ignorons les femmes.  
J'ai appris d'un enfant plus encore que des maîtres.  
Nul roman n'eut l'effet de celui d'Adrien.  
Je me sens si floué, comme vexé peut-être,  
par cette performance qui me dépasse bien.  
Je crains déjà l'instant où ce jeune goujat,  
éloquent et gracieux plus encore que les princes,  
attendra ma critique d'un regard délicat  
et trouvera sur'ment mes reproches bien minces.  
Je ne peux lui mentir, faut-il mentir aux astres ?  
Son talent qui écrase les auteurs souverains,  
ne pourrait s'ignorer, ce serait un désastre,  
autant que tout auteur se coupe les deux mains.

Le boucher :

- Je ne suis pas surpris, mais je dois reconnaître  
que de vous voir porter si haut ses phrases et verbes,  
m'étonne quelque peu, vous qui servait de maître  
à la génération de tout poète en herbe.

Mr Venot :

- Ne lui dites nul mot si vous le rencontrez,  
je veux mettre à l'épreuve son improvisation.  
Il ne serait pas bon qu'il me vienne assuré  
de savoir que ses mots ont levé mes passions.  
Je vous laisse juger librement son talent,  
lisez donc ce chef d'oeuvre quand vous aurez le temps.

Le boucher :

- Merci, trente francs tout rond mon cher monsieur Venot.

Mr Venot :

- Merci pour cet accueil Antoine, à très bientôt.

Monsieur Venot quitte le boucher, quand Adrien entre dans la boulangerie, Aimée lui dit bonjour.....

### scène 9- Adrien et Aimée la boulangère

Aimée :

- Bonjour cher Adrien, que me vaut ce plaisir ?  
Il est rare de vous voir levé de si bonne heure.  
N'avez-vous pas fêté au château de Saint Cyr  
les cent ans de ce vieux monsieur de la Basteur.

Adrien :

Non, hier était un jour où il m'a plu d'écrire.  
J'ai laissé s'envoler les élans de mon cœur  
sur des feuilles si blanches qu'elles souffraient le martyr,  
qui grâce à mes écrits ont trouvé leur bonheur.

Aimée :

- La modestie chez vous ne trouve sa pareille,  
qui peut dire que ces feuilles ont apprécié vos mots ?  
Il faudrait pour ce faire les confier à l'oreille  
du fervent littéraire que peut être Venot.

Adrien :

- Sachez ma douce amie qu'il travaille dessus,  
ayant déjà confiée ma romance première,  
à monsieur le préfet qui l'a très bien reçue,  
me promettant déjà une critique sévère.  
Je tremble à cette idée connaissant son talent,  
si le fond de mon âme a confié ses mystères,  
est-ce qu'il aura trouvé assez intéressant,  
à travers mes images, mes pensées et mes vers ?

Aimée :

- Il peut décortiquer la moindre des virgules,  
vous n'avez pas eu peur, vous êtes courageux.  
Je peux l'imaginer vous rendre ridicule,  
surtout si son esprit apparaît nuageux.

Adrien :

- Merci beaucoup Aimée, me voilà rassuré.  
Pourquoi faut-il sans cesse que vous ne m'aimiez pas ?  
Je suis toujours courtois et ne vous ai rien fait,  
que me vaut cette haine dès qu'il s'agit de moi.

Aimée :

- Peut-être que monsieur m'apparaît bien volage,  
séducteur et légé, comme ces mauvais hommes.  
Le genre de personne qu'il faut garder en cage  
lorsqu'on est une femme qui n'aime pas les cornes.  
De plus, votre fierté, votre égo arrogant,  
votre vision sur vous, votre culte à vous même,  
dégage à chaque fois le même sentiment :  
« Je m'apitoie souvent en sachant que je m'aime »

Adrien :

- Est-ce que vous chère Aimée, vous ne vous aimez pas ?  
Et par là, je dois taire mes sentiments profonds.  
Si je vous apparais tel à ces renégats  
qui aux choses du cœur en perdent la raison.  
Sachez à vos dépens que la mienne est sereine,  
que chercher à tâtons les femmes qui me vont,  
peut m'amener un jour à y trouver ma reine  
et seulement ce jour-là j'y perdrai ma raison.  
Je vous semble peut-être un peu aléatoire,  
mais j'essai d'être vrai du plus profond de l'être.  
Et si autant de femmes traversent mon histoire,  
c'est surtout parce qu'elles daignent ouvrir grand leur fenêtre.  
Je vais prendre ce pain aux graines de cyanure  
et peut-être un croissant au beurre de poison.

Aimée :

- Je n'ai rien de tout ça, mais cette confiture,  
faite de mort aux rats qui a goût de marron.

Adrien :

- Aimée vous êtes un ange aux allures de démon !

Aimée :

- et vous un petit diable caché dans un mouton.

Adrien :

- Alors le petit diable rentre dans sa maison.

Aimée :

- Alors le petit ange salut le petit con.

Adrien sort de la boulangerie.

Aimée confie le commerce à son mari Jean-Jacques.....

### **scène 10 : La boulangère et son mari**

Aimée :

- Jean-Jacques mon époux êtes-vous disponible ?  
Il faut que je me rende chez notre bon boucher.

Jean-Jacques :

- faites ma dulcinée, j'ai du temps c'est possible,  
n'oubliez surtout pas les paupiettes à mémé.

Aimée :

- Comment puis-je oublier un instant ma belle-mère,  
elle est dans votre bouche plus encore que vos dents.  
Comme si elle était votre idylle première  
et qu'à votre regard, je tiens le second rang.  
Si malheur m'arrivait d'oublier ses paupiettes,  
je serais à vos yeux moins encore qu'à présent.  
Mieux vaut nous éviter cette prise de tête,  
je prendrai ses paupiettes et vous serez content.

Jean-Jacques :

- Mon âme, grand merci pour vos douces attentions,  
ne m'en veuillez pas trop mais je vous le rappelle,  
c'est ma mère et nul autre qui a versé les fonds  
qui nous ont bien permis d'ouvrir avant Noël.

Aimée :

- Je ne compte pas les fois où je l'ai remerciée,

je finirai sûr'ment par lui vouer un culte.  
Croyez qu'elle vérifie d'être bien remboursée,  
rater un virement serait lui faire insulte.  
A présent, il est temps de prendre ma commande,  
je dois vous laisser faire, le temps de revenir.  
J'ai rangé de côté le croissant aux amandes  
de madame Bellanger qui l'avait en désir.

Jean-Jacques :

- A tout à l'heure ma mie, je garde le commerce,

Aimée :

- ne soyez surtout pas comme un panier se perce.

Aimée sort et une cliente rentre....

Jean-Jacques :

- Madame bien le bonjour, quel service vous rendre ?

La cliente :

- Je voudrais une tarte et quatre beaux éclairs.

Jean-Jacques :

- Je m'en occupe très vite, vous n'allez pas attendre et je vous offre en plus ces crêpes aumonières, ces trois jolis croissants, cette miche bien tendre et ce gros Paris-Brest que j'ai conçu hier.

La cliente :

- Merci beaucoup monsieur, vous êtes commerçant, avoir affaire à vous change de votre épouse. Elle ne pourrait offrir la moitié d'un croissant tant ses doigts sont couverts de nombreuses ventouses. Est-ce le mercredi que vous tenez commerce ? Ou est-ce le hasard qui nous fait rencontrer.

Jean-Jacques :

- C'est souvent mon épouse et rarement l'inverse,

- ma femme a eu besoin d'aller chez le boucher.

La cliente :

- Il serait agréable qu'elle s'y rende souvent, je serais plus fidèle à vos pâtisseries.  
Elle est aussi austère que vous êtes charmant et elle devrait tenir son rôle d'apprentie.  
N'est-ce pas vous monsieur, qui nous régalez tant, ne devriez-vous pas vous promouvoir vous-même.  
Qui donne à ce commerce le goût ? Votre talent !  
Est-ce votre mégère qui fait que l'on vous aime ?

Jean-Jacques :

- Cela est très aimable de tenir ces propos, j'espérais malgré tout vous revoir en ces lieux.  
Je vous donne vos biens et vous dis à bientôt, espérant que ma femme s'améliore quelque peu.

La cliente :

- Merci, à la prochaine, bonne tranquillité, je me regalerai des générosités que votre gentil cœur m'a bien voulu donner.

Jean-Jacques :

- Je vous en saurais grée, excellente journée.

La cliente sort de la boulangerie et nous basculons chez le boucher avec Aimée et Antoine....

### **scène 11 : Aimée et le boucher**

Aimée :

- Antoine je vous salue, madame se porte bien ?

Le boucher :

- Oui je vous remercie, il semble ce matin.

Aimée :

- Je dois me dépêcher, il ne faut pas trainer, ce trop gentil Jean-Jacques tient la boulangerie,

avec son cœur en or, il pourrait nous ruiner,  
vous devez le savoir, vous êtes de ses amis.

Le boucher :

- Je dois vous reconnaître qu'il serait dangereux,  
s'il devait tenir tous les jours votre caisse.  
Il a un si bon fond et tellement généreux  
qu'il pourrait leur offrir jusqu'à sa peau des fesses.

Aimée :

- J'ai croisé ce matin, ce monsieur Adrien  
qui se gausse sans cesse en jeune coquelet.

Le boucher :

- Il est de mes clients et moi je l'aime bien  
avec ses belles phrases, sa bouille potelée.

Aimée :

- Il prétend être lu par monsieur le préfet,  
sur'ment des balivernes, des mensonges odieux.

Le boucher :

- Il semblerait pourtant qu'il le fût bien en vrai  
et que monsieur Venot le porte jusqu'aux cieux.  
Figurez-vous qu'hier, il a pu m'en parler  
édifiant son roman tel à l'oeuvre d'un dieu.

Aimée :

- Antoine vous vous moquez, vous frisez le délire

Le Boucher :

- Tiens, monsieur le préfet m'a donné cet essai,  
Il ignorait sans doute que nous ne savons lire  
à son monde d'auteur comment lui reprocher ?

Aimée :

- Antoine une bonne idée traverse mes méninges.  
Je pourrais l'apprécier et vous décrire l'histoire.  
Je voudrais tant connaître les talents de ce singe  
qui se vante déjà avant même sa gloire.

Le boucher :

- C'est que je ne sais pas et si monsieur Venot me redemandait l'oeuvre, comment dois-je feinter ?

Aimée :

- Il vous sera facile de servir le propos que dame votre épouse a dû vous l'emprunter

Le boucher :

- D'accord, lisez bien vite avant qu'il ne le veuille.

Aimée :

- je le lis en un trait et vous rend ce recueil.

Aimée quitte la boucherie et revient dans son commerce....

### **scène 12 : Aimée et le bon cœur de Jean-Jacques**

Aimée :

- Mon mari ce quart d'heure n'a pas coûté trop cher ?  
Je vois avec bonheur que les crêpes sont parties.

Jean-Jacques :

- Une dame très déçue qui vous voit en mégère, qui de plus est charmante et pleine de courtoisie, me disait à quel point l'avarice exagère dans votre âme plus froide que vos glaces aux kiwis. J'ai dû céder la miche et les crêpes aumonières, deux ou trois beaux croissants pour la fidéliser. Disant de ce commerce que c'est sa tenancière qui ne l'engageait pas à trop le fréquenter.

Aimée :

- Vous plaisantez Jean-Jacques, vous n'avez pas fait ça ! Vous savez qu'il est dur de régler nos factures, si la première cliente qui râle contre moi,

vous engage à offrir plus encore que nos murs.  
Sachez que je ne peux me montrer généreuse  
tant vous l'êtes vous même mon trop gentil mari.  
Quand vous tenez commerce, vous êtes la semeuse  
qui jette à tous vents nos maigres économies.

Jean-Jacques :

- Il me faut compenser votre radinerie.  
Si nous voulons avoir un bon fond de commerce  
et garder nos clients en vendant nos produits,  
plutôt que les vexer au point qu'il nous détestent.

Aimée :

- Bon l'incident est clos, vous ne changerez pas !  
Quand à moi je serai toujours aussi prudente.  
Vous pouvez m'en défendre, je garderai la foi  
pour éviter d'y voir une mauvaise pente.  
Si nous voulons payer nos avoirs à la banque  
et rembourser le prêt de dame votre mère.  
Je dois bien compenser tout l'argent qui nous manque,  
quitte à vous apparaître comme quelque peu sévère.  
A ce propos d'ailleurs, donnez-lui ses paupiettes  
qui je le sais déjà ne seront pas payées.

Jean-Jacques :

- Je reconnais bien là votre sens de la dette,  
Je la facturerais, vous voilà rassurée ?

Aimée :

- Je vous en remercie mon mari si honnête  
qui donne plus encore que son porte-monnaie.

Jean-Jacques :

- Je retourne aux fourneaux qui eux savent donner  
A mes pâtisseries un goût plus généreux.  
Fidélisant ainsi, me permettant d'aimer  
à travers un gâteau sentir son cœur crémeux  
et fondre en chocolat aux parois des palais  
qui dégustent en silence les parfums naturels.

Aimée :

- Jean-Jacques vous divaguez, s'il vous plaît revenez !

- Et allez faire bien vite votre meringue au miel.

Fin du premier acte.

## **ACTE 2**

monsieur Venot et Adrien discutent avec Aimée ( la boulangère ) de mademoiselle Carole.....

### **scène 1 : discussion sur Carole**

Aimée :

- Mademoiselle Carole est tout un paysage.  
Elle est venue me voir et elle resplendissait.  
Le plus joli des corps pour le plus doux visage,  
quand elle se déplaçait, les cœurs ralentissaient.  
Même monsieur Lebrun qui au beau est sévère,  
se tenait au comptoir lorsqu'il l'a aperçue.  
En sortant il a dit qu'il allait boire un verre  
qu'il avait vu un ange, qu'il fêtait sa venue.

Mr Venot :

- J'ai entendu parler de cette beauté rare.  
La fille d'un bon marchand de biens de la région.  
On dit qu'elle n'est pas sottte, qu'elle est férue d'histoire  
et que sa silhouette lèverait des légions.  
La beauté donne à la vie le hasard qu'elle mérite,  
nul ne choisit l'aspect que porte notre esprit.  
On peut l'entretenir ou faire qu'elle s'invite  
mais de l'original, il n'y a pas de copie.  
Peut-être qu'Adrien a ses vues sur la chose,  
nous en faire profiter serait de bon aloi.  
Aux méandres du cœur vos qualités s'imposent,  
connaissez-vous Carole et son gentil minois ?

Adrien :

- Elle est de mes amies sur'ment la plus discrète.  
Plus douce qu'un mystère qu'on ne dévoile pas,  
plus humble qu'un grand nombre de toutes ces coquettes  
qui font de sa beauté le seul de ses appâts.  
Les hommes la connaissent telle à cette montagne  
que seuls peu d'alpinistes oseraient affronter.  
S'imaginer un jour en faire sa compagne,  
c'est devenir naïf ou être un effronté.  
Les femmes quant à elles, ne la regardent pas.  
Elle est plus seule encore qu'une statue d'église,  
comme si elle voulait marcher à chaque pas  
sur elles et leurs égos qui trop souvent s'aiguisent.  
A quoi sert une rose posée sur l'étagère ?  
Embaumer l'atmosphère ne dure qu'un instant  
et ses jolis pétales connaîtront la poussière  
avant qu'elle ne dessèche comme on meurt du printemps.  
Etre là, ne rien dire de trop intelligent,  
ne pas blesser son monde et être aux yeux de tous,  
une jolie poupée posée sur un divan  
qui ne peut pas parler sans faire de secousses.  
Derrière de belles faces se cachent des démons  
mais ce n'est pas la règle qui toujours s'établit,  
souvent de belles âmes qui ont de tendres fonds  
ne peuvent s'exprimer lorsqu'elles sont trop jolies.  
Alors rassurez-vous physiques ordinaires,  
c'est tel'ment plus paisible de naître du commun,  
être plus, être moins ou être extraordinaire,  
nous créé plus de soucis qu'être comme chacun.

Mr Venot :

- Arrêtez donc de plaindre les gens qui sont trop beaux,  
ne serait-ce que pour ceux qui ont rêvé de l'être.  
S'imaginer un paon quand on est un corbeau,  
ressemble à regarder la vie par sa fenêtre.  
Rien ne sert l'argument mieux qu'une belle bouche,  
une chute de rein peut troubler les esprits,  
la volupté d'un sein et sa petite mouche,  
la fente d'une jupe à un endroit précis.  
La beauté a ses lois que le commun ignore  
et ceux qui la critique, ne les connaissent pas.  
Si l'esprit est brillant dans le pire des corps,  
il y a de fortes chances qu'il se sente à l'étroit.  
Est-ce vous Adrien qui direz le contraire,  
les anges se sont penchés sur votre beau berceau  
sans qu'il y eu besoin de la moindre prière,  
à l'aube de l'enfance, vous étiez déjà beau.  
Et si tant de maîtresses veulent vous rencontrer

pour vous manger tout cru, il faut vous laisser faire.

Aimée :

- Détrompez-vous monsieur certaines sont sincères  
et ont pour Adrien les meilleurs sentiments.  
Même si dans ce monde existent des sorcières,  
Il est encore des femmes qui savent aimer vraiment.  
Les mots ont bien souvent plus de poids qu'on le pense  
et monsieur Adrien maîtrise le sujet,  
on oublie son physique ou bien on l'en dispense  
tant sont intéressants ses mots, ce qu'il en fait.

Mr Venot :

- Je vois ma chère Aimée en tant qu'homme de lettres,  
les mots et leurs effets sur les âmes sensibles.  
Ils sont tellement puissants qu'ils vont jusqu'à faire naître  
le trouble et le tourment dans les cœurs que l'on cible.  
Je ne me prête pas à ces jeux dangereux,  
je laisse ça aux jeunes, à leur fougue première.  
Hypnotiser les cœurs fait trop de malheureux,  
je ne peux me résoudre à ces vues meurtrières.

Adrien :

- Parfois on ne veut pas lever tant de passion,  
doit-on taire pour autant les mots qui nous débordent ?  
Si ces femmes transforment nos dires en hameçons  
peuvent-elles se plaindre d'être prise à nos cordes.  
Pour ma part je déplore ces jugements hâtifs,  
J'attends de voir l'esprit pour apprécier le corps.  
Mademoiselle Carole aurait plus d'un motif  
de se blesser aux mots qui la piquent aussi fort.  
Au lieu de ça elle aime, elle sourit aux passants,  
ne donnant de crédit à aucun commérage.  
Ne se fait pas valoir de son titre ou son rang,  
simplement espérant voulant vivre son âge.  
Je pourrais en parler plus encore que de moi,  
jusqu'à en oublier les amis qui m'attendent.  
Mademoiselle Carole hélas n'y sera pas,  
elle offre aux orphelins vos croissants aux amandes.

Aimée :

- Voilà l'explication des croissants par dizaines,  
la connaissant timide, je n'ai pas demandé.  
C'est donc les orphelins qu'elle accueille au domaine

qui ont tout le plaisir d'aller s'en régaler.  
Décidément Carole ne se flatte que si peu  
qu'il est dur de savoir toute sa gentillesse.  
Je ne suis pas surprise, je l'ai lu dans ses yeux,  
cette jolie poupée est pleine de promesses.

Mr Venot :

- Sur ces belles paroles qui parlent de beauté,  
je vous dis à bientôt Adrien et Aimée.

Adrien :

- Bonsoir monsieur Venot que la santé vous aime.  
Régalez-nous encore de vos plus beaux poèmes,  
pour autant de recueils que le ciel n'a d'étoiles,  
toutes phrases de vous m'apparaissent idéales.

Aimée :

- Et chaque rime sonne comme des pas d'oiseaux,  
ce n'est pas surprenant, c'est tout simplement beau.

Mr Venot :

- Merci, je suis flatté, ça donne du baume au cœur,  
je repart enchanté et vous dis au bonheur.

Adrien :

- Aimée je vais le suivre, on m'attend à présent,  
je reviendrai demain chercher un bon croissant.

Aimée :

- Au revoir Adrien, passez un bon moment  
et un gentil bonjour à votre chère maman.

Monsieur Venot et Adrien sortent de la Boulangerie quand Carole entre chez le buraliste  
Auguste.....

## **scène 2, Carole et le buraliste**

Le buraliste :

- Comment ma chère Carole se porte ce matin ?  
Que puis-je faire au mieux pour lui rendre service ?

Carole :

- Je dois me rendre auprès de monsieur Adrien,  
qui m'aide à mon concours d'entrée dans la police.  
J'aimerais tellement que ça se passe bien  
et décrocher enfin ce poste d'inspectrice.

Le buraliste :

- Vous n'avez nul besoin des conseils d'Adrien,  
votre talent suffit à vous réaliser.  
Pourquoi vous attacher à ce mauvais gamin,  
qui de plus a peut-être en lui d'autres idées.

Carole :

- Ursule vous plaisantez, Adrien est sérieux,  
il distribue ses cours avec beaucoup d'aisance  
et croyez-moi mon cher, je ne suis à ses yeux  
que la charmante amie de sa petite enfance.

Le buraliste :

- Méfiez-vous malgré tout de cet homme de lettres,  
qui se sert de ses mots comme d'un grand filet

Carole :

- vous le jugez bien mal, il me séduit peut-être  
mais n'oserait jamais me destabiliser.

Le buraliste :

- Les mots bien ordonnés ressemblent à des pépites  
mais font naître des rimes qui peuvent s'égarer.  
Ne sachant raisonner qu'au cerveau d'une élite  
en quête du sublime qui peut tout compliquer.  
Quand les mots les plus clairs s'adressent à tout le monde  
et donnent à leur message toute leur dimension,  
faisant de chaque vers une phrase bien ronde  
qui rassure et soulage toute compréhension.  
Masturber son cerveau à des fins de jouissance  
en entraînant vers soi une minorité,  
est surtout le défaut d'un manque de confiance,  
le besoin d'être roi sans y être invité.  
Les mots simples s'étendent dans le cœur de chacun,

apportant leur message avec humilité.  
Quand les gens les entendent, ils donnent à ce commun  
des paroles de sage et non de vanité.  
Si les mots compliqués ne s'utilisent plus  
quand quelques nostalgiques aiment les écouter.  
C'est qu'ils ont dûs quitter le langage des rues,  
qu'ils n'ont plus de logique et qu'ils sont dépassés.  
Ecrire avec son temps, c'est vivre à son époque,  
se nourrir du Français tel qu'il est maintenant.  
Etaler son talent comme si on s'en moque,  
c'est vivre du passé et mourir du présent.

Carole :

- Vous êtes dur Ursule avec notre Adrien,  
est-ce que ce ton n'est pas un peu de jalousie ?  
Sachez que pour sa part, il vous apprécie bien,  
et qu'il n'impose pas de lire sa poésie.  
Visiblement Ursule nous ne sommes pas d'accord,  
vous donnez tant de vices à cet homme si bon,  
Je vous prend ce cahier, si c'est pas trop d'effort,  
une gomme bien blanche et trois jolis crayons.

Le buraliste :

- Voici ma chère Carole, excusez mes propos,  
je ne trouve pas drôle de jouer d'un stylo  
pour séduire la jeunesse et la rendre amoureuse.  
Ne m'en voulez pas trop vous êtes si gracieuse.

Carole :

- Merci mon bon Ursule c'est déjà oublié,  
il nous faudra tout deux éviter ce sujet.  
Je prend mon matériel et je m'en vais de suite,  
Excellente journée et bien sûr à très vite.

Carole quitte Auguste.

Monsieur Venot rejoint madame Bellanger sur le banc

**scène 3 : Madame Bellanger et monsieur Venot ( le banc n°2 )**

Mme Bellanger :

- Monsieur Venot bonjour, j'ai fait une promesse et je reviens vous voir pour vous tenir causerie. Je suis bien disponible, il n'y a rien qui me presse, parlez-moi des poèmes qui peuplent votre tête.

Mr Venot :

- Je viens de perdre pied avec l'inspiration com'si soudainement les images se figeaient. Victime d'un génie qui donne la leçon aux plus grands romanciers, aux poètes sacrés. Depuis je ne peux plus écrire le moindre vers sans qu'il aille de suite au fond de ma corbeille. Comment tant de vécu chez quelqu'un d'aussi vert ? Etre à la fois Rimbaud, Baudelaire et Corneille.

Mme Bellanger :

- Qui a pu vous faire ça, à vous l'homme de lettres ? Vous enlever vos mots, vous qui les aimez tant.

Mr venot :

- Adrien, le galant, l'amoureux, le poète qui ne sait même pas son immense talent. Et l'ironie du sort, ma plus grande défaite, c'est que c'est de ma bouche qu'il connaîtra son rang. Dans deux heures ma mie, il sera à ma porte et je reste sans mot devant autant de verve.

Mme Bellanger :

- Vous serez contenir l'élan qui vous emporte en saluant son œuvre avec de la réserve.

Mr Venot :

- Vous n'avez pas compris, je ne peux plus écrire, chaque sonnet de lui parasite mon âme et je peux vous le dire, il y a encore pire, pour la première fois je supporte ma femme. Elle ne peut rien changer à cette triste phase, j'ai perdu pour de bon tout le sens de mes phrases.

Mme Bellanger :

- Il n'est pas simplement collectionneur de femmes, il peut aussi briser les illustres penseurs. Vraiment cet Adrien a des côtés infâmes, je crois que son recueil fini par me faire peur.

Mr Venot :

- Collectionneur de femmes, c'est vrai il les explore, de Marie à Lucie, de Clémence à Elise. Hélas ses connaissances ont su me donner tort, il a compris les femmes, quand je les réalise.

Mme Bellanger :

- Vous me parliez d'Elise, de laquelle s'agit-il ?

Mr Venot :

- Elle nous vend ses cerises au marché de la ville.

Mme Bellanger :

- Monsieur, vous me glacez, c'est ma nièce première et elle vie depuis peu d'horribles dépressions, si bien qu'elle est entré au couvent des vieux lierres, personne ne savait qui étaient ses démons. Je crois bien qu'à présent je peux en nommer un, peut-être serait-il bon de prévenir sa mère. Vraiment cet Adrien se moque de chacun comme si sa personne était seule sur la terre. Nous étions si inquiet de la santé précaire de notre douce Elise et ses dix sept printemps. Savoir que ce monsieur, qui plus de trentenaire pourrait abuser d'elle a tout de dégoûtant.

Mr Venot :

- Loin de moi d'espérer à vos yeux le défendre, je ne peux me résoudre à le croire si cruel. Tout de son âme dit qu'il n'y a pas plus tendre surtout lorsqu'il s'agit d'une jeune pucelle. Je n'voulais pas trahir un secret de famille, je vous prie d'accepter mes plus vives excuses.

Mme Bellanger :

- Pour moi la belle Elise compte comme ma fille, je le vérifierai mais crois que tout l'accuse. Si c'est le cas monsieur et qu'elle me le confirme, considérez déjà qu'Adrien est infirme. Je lui ferai plus mal qu'il a su lui en faire.

Mr Venot :

- Madame Bellanger, voulez-vous bien vous taire. Elle aurait pu tomber sur un amant plus gauche, un pervers, un frustré, peut-être même un moche.

Mme Bellanger :

- Je dois partir de suite, je vais devoir passer chez les sœurs carmélites pour aller l'embrasser. Ma toute douce Elise, ma nièce préférée qui crée la convoitise de ce dégénéré.

Mr Venot :

- Alors ma chère amie, je vous dis au plaisir, ne soyez pas trop dure avec cette petite. A son âge on choisit surtout comme on désire et Adrien scintille plus fort qu'une pépite. Mon amie, à bientôt.

Mme Bellanger :

- Merci, monsieur Venot.

Monsieur Venot et madame Bellanger quittent le parc et une nouvelle journée commence....

#### **scène 4 : Madame Bellanger et Aimée.**

Mme Bellanger :

- Bonjour ma chère Aimée, vous êtes en beauté et portez cette robe comme un ravissement. Rien qu'à vous regarder on bascule en été sans même être passé par un joli printemps.

Aimée :

- Merci beaucoup madame, j'avais envie de croire à ce soleil tardif qui se cache de nous.  
J'ai voulu le défier pour que change l'histoire en mettant cette robe que j'aime par dessus tout  
En plus, je dois vous dire que mon âme est comblée, c'est un secret pourtant mais je vous fais confiance, je suis entrain de lire les vers de ce minet D'Adrien de Fauchère et il me met en transe.  
Il n'écrit pas madame, il caresse votre âme et nul ouvrage n'a su me faire autant d'effets.  
Sa sensibilité a su percer les femmes et son héros me trouble tant il semble parfait.

Mme Bellanger :

- Vous me voyez surprise par autant d'enthousiasme, je savais qu'Adrien avait le sens des mots mais son côté dragueur, coqueluche des dames, je dois le reconnaître ne m'emballer pas trop.

Aimée :

- Madame, je vous jure, je ne m'en remets pas. Je pourrais lire ces pages tout au long de ma vie, on dirait que l'amour nous serre dans ses bras, comment aurais-je pu m'attendre à ça de lui ?  
Je le finis ce soir, dois le rendre bien vite, j'en suis désespérée, je voulais le relire.

Mme Bellanger :

- Sans l'avoir terminé, Aimée c'est du délire !

Aimée :

- Je dois le reconnaître, j'ai perdu la raison. Je le rendrai ce soir comme il était prévu.

Mme Bellanger :

- Aimée vous voulez dire sans que je ne l'ai lu ?

Aimée :

- Madame je ne peux trahir cette promesse, monsieur Venot qui fût son tout premier lecteur doit le récupérer demain après la messe et dit de ce recueil qu'il est à sa hauteur.

Mme Bellanger :

- Monsieur Venot aussi a fondu sous son charme. Voilà une nouvelle qui conforte le fait que ne pas lire cette œuvre pour moi serait un drame. Finissez-le Aimée, je le prendrai après. Je peux le lire si vite qu'avant la fin du jour, je vous l'aurez glissé dans votre boîte aux lettres. Aimée comme d'habitude vous n'êtes qu'un amour. Je viendrai le chercher vers dix neuf heures peut-être ?

Aimée :

- Madame Bellanger, vous êtes telle une amie et je m'en veux déjà d'accepter votre souhait. Surtout rappelez-vous qu'il en va de ma vie et qu'il m'est essentiel de le récupérer. Venez quelques minutes avant la fermeture, je vous le donnerai en toute discrétion.

Mme Bellanger :

- Je vous en remercie et surtout soyez sûre que je vais me plier à votre condition. Il sera de retour Aimée, je vous le jure.

Aimée :

- Je sais très bien madame, il n'y pas de raison. Quand mon mari prendra le relais à quatre heures, je finirai l'intrigue, j'en suis déjà émue et je vous confierai les pages du bonheur. Qui, vous le sentirez, vous porterons aux nues.

Mme Bellanger :

- Alors à tout à l'heure, j'en suis tout excitée.

Aimée :

- C'est sur'ment les effets de notre doux secret.

Madame Bellanger quitte la boulangerie et discute dans la rue avec un passant, tandis que Carole entre chez Antoine le boucher.....

**scène 5 : Carole, Antoine et madame Bellanger.**

Carole :

- Bonjour monsieur Antoine, que ça sent bon chez vous.  
C'est vos plats préparés qui hument de la sorte ?  
On les sent du trottoir, presque jusqu'à leur goût,  
surtout votre boudin et ses pommes en compote.

Antoine :

- Masemoiselle Carole a toujours si bon cœur  
avec ses compliments si gentils et sincères.  
Vous avoir en ce lieu et toujours un bonheur  
et vous embellissez chaque fois ma carrière.  
Quel sera le chanceux que vous épouserez ?  
L'homme le plus envié des amants de la terre.

Carole :

- Antoine je en vous prie, voulez-vous bien vous taire

Madame Bellanger quitte sa discussion dans la rue et entre chez le boucher Antoine.....

Mme Bellanger :

- Bien le bonjour Antoine, mademoiselle Carole.  
Ce temps qui se répète, ça n'a plus rien de drôle.

Carole :

- Vous avez bien raison madame Bellanger,  
je crois que tout le monde voudrait le voir changer.  
Au fait monsieur Antoine, où est notre Adrien,  
il devait me servir un cours pour mon diplôme ?

Mme Bellanger :

- Toute jeune Carole, évitez ce crétin,  
de ce que l'on fréquente, il est le mal des hommes.  
Ne laissez pas rentrer ses mots dans votre cœur,  
il est pire qu'un poison qui a le goût de fraise.  
Ma nièce a fait les frais de ce bonimenteur  
et je l'aide aujourd'hui à passer son malaise

Carole :

- Je ne vous permets pas d'insulter Adrien,  
Son âme est bien plus pure que vos phrases le sont.  
Même si votre nièce a croisé son chemin,  
je n'ai aucune envie d'écouter vos leçons.

Antoine :

- Je ne veux pas pousser plus loin votre amertume  
mais je dois vous confier que ma femme est partie.  
Au sein de notre couple, il était de coutume  
d'avoir des relations saines et bien réparties.  
Quand monsieur Adrien gentil me conseilla  
de mettre du piment pour varier la salade.  
Pour ma femme soudain un démon s'éveilla,  
elle a pris un amant et moi j'en suis malade.

Mme Bellanger :

- Vous voyez chère enfant pourquoi il faut qu'on dise.  
Même monsieur Venot qu'on connaît éloquent  
a posé son stylo devant la vantardise  
de cet homme d'égo et son sens du semblant.  
Il se sent si floué par autant d'arrogance,  
au point de m'avouer qu'il quittera la France.

Carole :

- Je connais Adrien tout autant que moi-même  
et son humilité peut nous servir d'exemple.  
Jamais cet Adrien dirait de ses poèmes  
qu'ils sont mieux que Venot, tout au moins il me semble.  
Moi qui est pris plaisir à lire ces deux auteurs,  
je donne à Adrien le trophée de mon cœur.

Mme Bellanger :

- Méfiez-vous chère petite, les mots nous hypnotisent  
et même quelquefois nous font faire des sottises.

Antoine :

- Ecoutez mon enfant la voix de la sagesse,  
- trop de passion souvent devient trop de détresse.  
- Voilà votre boudin, puisse-t-il vous régaler.

Carole :

- Merci et à demain... Madame Bellanger...

Carole sort de la boucherie.

Mme Bellanger :

- Voyez cet Adrien et le mal qu'il peut faire,  
s'en prendre à nos enfants, nos amis, nos penseurs.

Antoine :

- Rien n'ai jamais gratuit sur notre bonne terre,  
et souvent les années punissent les menteurs.

Mme Bellanger :

- Que le ciel vous écoute, il le mérite bien.

Antoine :

- Votre paté en croûte.

Mme Bellanger :

- Merci et à demain.

Madame Bellanger quitte le boucher quand de son côté, Adrien qui sort de chez monsieur Venot qui lui a fait nombre d'éloges entre chez Ursule, le buraliste.....

### **scène 6 : Adrien et le buraliste Ursule.**

Adrien :

- Alors monsieur Ursule comment vont les affaires ?  
Je vois des nouveautés posées dans vos vitrines.  
Le dernier de Venot, celui que je préfère  
qui ramène l'histoire à son sens de la rime.

Leburaliste :

- A-t-il jeté un œil à votre poésie ?  
Vous lui aviez confié un tout premier ouvrage,  
Etait-il à son goût ? Qu'est-ce qu'il en a dit ?  
Il fallait pour le faire en avoir le courage.  
On connaît bien Venot et son sens littéraire,  
il est parfois si dur qu'il peut vous contrarier.  
J'ai dû en faire les frais, parce que l'année dernière  
le travail d'une vie lui a été confié.  
En effet j'ai voulu m'essayer à ses yeux,  
en lui passant mon livre, celui que j'ai écrit.  
J'aurais dû m'abstenir car ce fût désastreux  
et à cause de lui je n'écris plus, je lis.

Adien :

- Sachez monsieur Ursule que ce fût différent.  
Je sors à l'instant même de chez monsieur Venot,  
qui a mit mes écrits au niveau de son rang  
tout en me certifiant que rien n'était plus beau.  
Je suis resté sans voix devant tant d'enthousiasme,  
je ne m'attendais pas à vivre ce bonheur.  
Il me donne le savoir des doux secrets des femmes  
et prétend que mes mots raisonnent de leurs cœurs.

Le buraliste :

- Je ne comprends pas bien pourquoi ces différences,  
moi aussi mon travail méritait d'être lu.  
Les histoire de filles qui meublaient mon enfance,  
mes images choisies lorsqu'elles se mettaient nues.

Adrien :

- Ne soyez pas vexé, est-ce que je peux vous lire ?  
Je vous dirais honnête comment sonnent vos mots.

Le buraliste :

- Hélas mon cher ami, comprenez mon délire,  
j'ai brûlé mon ouvrage pour voir brûler Venot.  
J'étais tel'ment déçu par ses critiques amères  
que je n'ai plus jamais sollicité ma plume.  
J'avoue que de savoir qu'il apprécie vos vers,  
ajoute plus encore à toutes mes rancunes.

Qu'avez-vous donc écrit pour plaire à ce monsieur  
qui a pu l'amener à vous complimenter ?  
Je lui demanderai les yeux au fond des yeux,  
Il devra bien me dire où sont vos qualités.  
Je vous quitte à présent monsieur le grand poète,  
tous ces événements m'ont donné mal de tête.

Adrien :

- Très bien, à plus Ursule si vous êtes fâché.  
Lisez donc mon recueil, je viendrai le chercher.

Le buraliste :

- Je n'ai pas trop de temps et suis très exigeant,  
- pour apprécier votre œuvre, contactez d'autres gens.

Adrien :

- Tant pis, je vous le laisse si vous trouvez le temps...

Adrien sort de chez Ursule sans son roman et avec des grandes enveloppes et des timbres, il se rend à la boulangerie....

### **scène 7 : Adrien et Aimée.**

Adrien :

- Que me vaut ce sourire vous qui souvent boudez. ( elle rit )  
Peut-être même un rire, je n'me suis pas trompé ?  
Je suis bien rue du Cloître dans la boulangerie ?  
ou l'opinion de moi jamais ne me sourit.  
Ai-je mis un habit qui peut porter à rire ?  
Me suis-je mal coiffé au miroir ce matin ?  
Peut-être quelques tâches ? Ou un front qui transpire ?  
Du noir sur la figure ? Ou ai-je un mauvais teint ?

Aimée :

- Rassurez-vous monsieur ce n'est que mon humeur  
qui aujourd'hui explose de nouvelles couleurs.  
C'est vrai, je suis sévère sur ce qui vous concerne  
mais n'y voyez jamais de la méchanceté.  
Je ne vous sentez pas, à présent je vous cerne  
et comprends que sur vous, j'avais dû me tromper.

Adrien :

- Comment soudainement me voyez-vous enfin ?  
Que c'est il donc passé entre hier et de suite ?

Aimée :

- De quoi parlez-vous donc, il ne se passe rien.

Adrien :

- Aimée, je vous regarde entâmer une fuite.

Aimée :

- Je comprends votre esprit qui doit se demander,  
en quoi notre rapport a pu se bonifier.  
J'ai compris que chez vous c'était une attirance  
qui me faisait vous dire autant de mots blessants.  
Je me connais mariée et n'ai pas cette chance  
de pouvoir exprimer l'amour que je ressens.  
J'aimerais tant vous dire que je ne le dis pas,  
J'aimerais tant vous faire que je ne fais pas.

Adrien :

- Aimée restez lucide de quoi me parlez-vous ?  
Que vous arrive-t-il, vous avez bu du vin ?  
Je pourrais me troubler de ces mots je l'avoue,  
et si votre combat ne se trouvait pas vain ?  
J'ai pour ma part des yeux qui ont vu votre grâce  
et ne pourrais lutter avec beaucoup d'ardeur.  
Remettons s'il vous plaît nos idées bien en place  
et donnez-moi Aimée, un bon croissant au beurre.

Aimée :

- Adrien, c'est bien vrai que parfois je vous plais ?

Adrien :

- Pas au point chère Aimée d'être désorienté.

Aimée :

- voici votre croissant, puisse-t-il vous étouffer.

Adrien :

- Vous revoilà méchante, j'ai perdu mon effet,  
Je voulais vous causer à propos de Venot.

Aimée :

- Hélas, je n'ai le temps, je dois fermer plus tôt.  
Je ne vous chasse pas mais je dois faire ma caisse,  
car mon charmant époux m'emmène au restaurant.  
Il est bien à présent que vous bougiez vos fesses  
qui paraissent bien plates dans ce jean un peu grand.

Adrien :

- J'ai bien aimé l'accueil, déteste la sortie.

Aimée :

- Il est dans ce village d'autres boulangeries.
- 

Adrien sort de la boulangerie et une autre journée commence...

Un artiste crieur des rues réunit quelques passants de la troupe sur le trottoir...

### **scène 8 : L'artiste des rues.**

L'artiste :

- Ecoutez cette belle histoire.  
Approchez-vous un peu de moi.  
Asseyez-vous sur le trottoir.  
N'ayez pas peur, je ne mord pas.
- Si la nature est généreuse,  
si on peut s'en émerveiller,  
elle peut aussi être viscieuse  
et parfois même exagérer.  
Je pense à cet ami sincère  
qui s'était trouvé affublé  
des attributs d'un dromadaire,  
certains s'en seraient contentés.

Mais lui qui était si modeste  
ne pouvait pas le supporter.  
Il lui disait je te déteste  
à chaque fois qu'il la sortait.  
Faut dire que depuis son enfance,  
les jaloux savaient l'accabler,  
ton père n'a pas pu naître en France,  
il devait être Sénégalais.  
Que dire de son adolescence  
de toutes ces filles qui le fuyaient  
Devant l'immense différence  
leurs anatomies refusaient.  
Tour à tour ses espoirs brisés  
faisaient de lui une victime  
et si certains s'en amusaient,  
lui le vivait tel un infirme.  
Il se tairait dans son silence,  
il s'enfermait dans ses complexes.  
Moi je savais son cœur immense,  
bien plus gros que l'était son sexe.  
Mais mon ami inconsolable  
ne voulait mêm' plus écouter,  
mes arguments les plus valables,  
mes compliments, mes vérités.  
Il évitait la moindre douche,  
après le sport on transpirait,  
pour pas en reprendre une couche  
dans sa sueur il s'habillait.  
Les copains qui pouvaient se plaindre,  
qui se surprenaient à l'envier,  
pensaient de lui qu'il aimait feindre,  
ne pouvaient en avoir pitié.  
Mais moi qui connaissait son trouble  
qui le savais désemparé.  
Je les trouvais méchants et fourbes  
et sur'ment un peu complexés.  
Heureusement un jour de fête  
une charmante Bérénisse  
qui s'intéressait à sa tête  
bien plus encore qu'à son pénis.  
Lui offrit la plus belle histoire,  
celle-là même qu'on envie  
avec aussi cet arretoir  
qui faciliterait leurs nuits.  
Ils eurent une vie magnifique  
pleine d'amour et de magie  
et de ce pénis maléfique  
aller voir naître deux petits.

Le premier qui fût une fille  
allait se prénommer Sandy.  
Quand au second qui fit des film  
se nomma Rocco Siffredi.

Voilà comment fini l'histoire  
Je n'ai plus qu'à dire au revoir.

Les passants rient et applaudissent l'artiste en lui donnant quelques pièces....  
Le buraliste ouvre son commerce et Joséphine s'y rend....

### **scène 9 : Joséphine et le buraliste.**

Le buraliste :

- Enchanté gente dame, comment vous portez-vous ?

Joséphine :

- Vous n'avez pas appris la terrible nouvelle,  
cet horrible tuerie qui a volé la vie  
à ce nouvel auteur qui portait sa nouvelle  
à monsieur le recteur de notre académie.  
La vie est bien cruelle lorsqu'elle choisit ses proies,  
c'est vrai que ce monsieur ne me connaissait pas  
mais je trouve bien triste qu'il est connu sa fin.

Le buraliste :

- Comment s'appelait-il ?

Joséphine :

- Adrien.

Le rideau tombe sur le deuxième acte.....

## **ACTE 3**

### **scène 1 : les accusations de Carole**

Joséphine sort de chez le buraliste et patiente devant la boulangerie.....

Joséphine :

- Décidément Aimée n'ouvre jamais à l'heure  
et ce brave Jean-Jacques qui doit se reposer.  
Pourtant, lui il démarre toujours vers les quatre heures  
et à huit heures passées, elle n'est pas réveillée.

Une passante :

- N'attendez-pas madame, elle ne va pas ouvrir,  
elle a su dans la nuit de terribles nouvelles.  
Un de ses bons clients est mort et il y a pire  
on a trouvé son corp au fond d'une poubelle.  
Il paraît que ce crime lui a brisé le cœur,  
même son joli couple n'a pas pu s'en sortir.  
Jean-Jacques est reparti du côté de Honfleur,  
elle lui faisait subir une nuit de martyre.  
Je ne sais qui était ce fameux Adrien,  
mais il peut faire le mal après son existence.  
Notre adorable Aimée qui le connaissait bien  
devait-être troublée souvent en sa présence.

Joséphine :

- Tiens notre bon boucher qui ouvre à l'heure sa porte.  
Je vais lui demander s'il était au courant.  
Un couple boulanger qui agit de la sorte  
en se moquant vraiment du sort de ses clients.

Le boucher :

- Madame c'est un plaisir, le temps à l'air plus doux,  
entrez donc, mon vieux poêle a du s'allumer tôt.  
J'ai fait une nuit blanche et je suis à genoux,  
Je ferai une sieste dès que je tire rideau.  
Une nuit à l'éveil de cette triste annonce,  
notre bon Adrien, tué, assassiné....  
J'espère que la police grand jamais ne renonce  
a attraper ce fou sadique et meurtrier.  
Il paraît que cet homme, ce tueur insolite  
lui a même planté un stylo dans l'orbite.

Joséphine :

- Quelle horreur et pourquoi ?

Le boucher :

- ça je ne le sais pas.  
Je pense à sa Carole qui adore Adrien,  
elle va devenir folle par autant de chagrin.

Joséphine :

- J'ai croisé Adrien, je vois qui il était  
mais jamais sa Carole m'a été présenté.

Le boucher :

- Elle n'est pas sa maîtresse, simplement une amie  
malgré quelques rumeurs qui changent ce qui ce dit.  
On ne peut arrêter de faire tourner les langues,  
tout le monde a besoin de ses petits on-dit.

Joséphine :

- Je vais me régaler d'un peu de cette langue,  
la terrine aux amandes a l'air bien réussie.  
Merci.

Joséphine sort et monsieur Venot entre, tandis que Carole se tient à l'extérieur et écoute les propos de Mr Venot....

Mr Venot :

- Monsieur, ne voyez pas ma face ce matin,  
elle porte la colère jusqu'à l'écoeurement.  
Je ne fais que penser à ce pauvre Adrien  
qui nous quitte bien jeune avec tout son talent.  
Mais qui a perpétré un crime de la sorte ?  
Faut-il être le pire des êtres abérrés.  
Je suivrais cette affaire jusqu'à c'qu'on me l'apporte  
et je le jugerai bien avant son procès.  
Le crime est si ignoble qu'il faut-être une bête.  
Onze coups de couteau comptés entre ses côtes  
et un stylo dans l'oeil pour ouvrir cette enquête,  
un mouchoir féminin, une empreinte de botte...  
Les pistes vont partout dans cet horrible crime,  
et dire qu'il y a peu je l'invitais chez moi  
pour parler de son livre que je mets à la cime  
de l'arbre des poètes, donc au dessus de moi.

Carole qui a tout entendu entre chez le boucher dans sa robe noire....

Carole :

- Bonjour monsieur Venot, je vous ai entendu,  
un stylo, un mouchoir, une empreinte de botte.  
Pourquoi plus la poubelle que ne l'a-t-on pendu ?  
Onze coups de couteau plantés entre les côtes ?  
Qui peut-être l'ami, l'amante ou le mentor ?  
Qui de tout habitants a raison ou bien tort ?  
Mon ami Adrien avait tant d'ennemis,  
tout le monde est coupable, peut-être vous aussi.

Mr Venot :

- Carole je comprends que vous soyez bien triste  
mais j'aimais Adrien autant que vous l'aimiez.  
Ajoutez à cela le talent de l'artiste,  
il possédait pour moi nombres de qualités.

Carole :

- C'est bien de ce talent dont il était question,  
celui qui vous a fait arrêter vos romances.  
Cela pourrait vous faire une bonne raison,  
mouché, par un jeune auteur qui s'élançait.  
Et vous mon cher Antoine, votre femme est partie,  
peut-être un peu la faute à ce pauvre Adrien.  
Elle était pourtant bien au cœur de votre vie.  
En plus question couteau, vous les connaissez bien.  
Que doit-on dire d' Aimée qui a perdu la tête  
tant il pouvait lui plaire, mais bien innocemment.  
Elle faisait pourtant pas parti de ses conquêtes,  
celles qu'on lui a donné tout en le salissant.  
Encore une qui pourrait avoir eu sa vengeance.  
Et madame Bellanger et sa gentille nièce  
qui donne à Adrien les plus viles démenches.  
Peut-être aimerait-elle pouvoir le mettre en pièces.  
Que dire de Jean-Jacques qui lui a tout perdu  
et peut-être de moi qui l'aimais plus que tout.

Le boucher :

- Allons ma douce enfant, ne soyez pas trop crue,  
ne voyez pas ce crime tourner autour de nous.  
Qui pourrait faire ces choses à part un aliéné,  
monsieur Venot, moi-même, madame Bellanger ?  
Votre imagination est troublée de souffrances,

nous savons qu'Adrien a bercé votre enfance.

Mr Venot :

- Oui c'est bien naturel, laissons faire la police et vous verrez Carole que rien est impuni. Et sachez que déjà une toile se tisse, sans qu'il puisse la voir, autour de ce bandit.

Carole :

- A chacun son enquête, chacun sa direction. Je vais saluer la nièce de madame Bellanger. J'ai concocté pour elle une série de questions sur sa gentille tante qui voulait la venger. J'espère que ses réponses vont pouvoir m'orienter, refaire l'emploi du temps d'Adrien est utile. Que faisait-il dehors ? Que lui a-t-on volé ? Il n'y avait pas de livre sur les lieux de ce crime. Je suis allée chez lui, pas de livre non plus, cela ne peut tenter le bandit de la rue. Qui peut s'intéresser à ce recueil unique, à part un littéraire ou peut-être un critique.

Mr Venot :

- Décidément Carole vous allez me facher ! Je ne trouve pas drôle vos mauvaises pensées. Je vous quitte bien vite avant qu'elle ne m'envoie sur la chaise électrique de sa mauvaise foi.

Monsieur Venot sort fâché de chez Antoine....

Le boucher :

- Je crois qu'il est vexé, je vais perdre un client, mademoiselle Carole pourquoi accuser tant ? Il faut mettre des freins à votre caractère ou il va me falloir arrêter ma carrière.

Carole :

- Ne vous y trompez pas car je vous vois aussi, vous qui répétez tant « soyons de bons amis » Quelle paix défendez-vous et que peut-elle cacher ?

Quel est votre alibi concernant cette nuit ?

Le boucher :

- Mademoiselle Carole, sortez, je vous en prie !

Carole sort et madame Bellanger entre chez Ursule, le buraliste.....

### **scène 2 : madame Bellanger et le buraliste.**

Mme Bellanger :

- Bonjour mon cher Ursule, la dépêche aujourd'hui, je voudrais m'informer de ce drame terrible. Même si Adrien fâcher bien des maris, il aurait mérité une fin plus paisible. Quel monstre a pu faire ça à cet auteur sublime ? Il écrit mieux encore qu'on aimerait le lire.

Le buraliste :

- Vous avez eût accès à cet ouvrage ultime ? J'aurais tel'ment aimé un jour pouvoir le dire. Vous devriez parler à monsieur le préfet. Il recherche si fort chaque petit indice. Ils se sont disputés chez notre bon boucher avec dame Carole dans un feu d'artifice. D'ailleurs elle est partie chez votre tendre nièce.

Mme Bellanger :

- Ursule vous plaisantez, c'est qui, une princesse ? Mais de quel droit peut-on décider d'aller voir une parfaite inconnue qui souffre d'abandon. Elise n'a rien à voir avec toutes ces histoires.

Le buraliste :

- Si j'ai bien tout compris, lui poser des questions.

Mme Bellanger :

- Mais des questions sur quoi, sur qui, pourquoi ? A t-elle besoin pour elle ou pour son Adrien ? Je vous quitte de suite, je vais savoir ma foi

Ce qu'elle veut à Elise qui ne comprendra rien.  
A peine s'est-elle remise de sa triste rupture,  
qu'elle va savoir la mort de son unique amour.  
Carole va la choquer, connaissant sa nature,  
je dois être là-bas avant la fin du jour.  
Ursule portez-vous bien, je file à toute allure !

Le buraliste :

- Adieu, mon unique blessure, mon unique morsure,  
ma douce, ma folie.

Mme Bellanger :

- Ursule, je vous en prie !

Madame Bellanger sort et ne croise pas Carole qui arrive et entre chez Ursule....

### **Scène 3 : Carole et le buraliste.**

Carole :

- Bonjour monsieur Ursule, je voudrais la dépêche.

Le buraliste :

- Mademoiselle Carole, ça va, vous allez bien ?  
Cette triste nouvelle nous a parue si sèche,  
hier encore je servais notre bon Adrien.

Carole :

- Je m'applique à chercher le fin mot de l'histoire  
et pour l'instant tout tourne aux mots fins d'Adrien.  
Son livre est un secret qui contient un savoir  
que beaucoup ont connu sans qu'ils n'en disent rien.  
Même monsieur Venot qui est souvent bavard,  
au sujet du recueil a dû perdre sa langue.  
Il le porte pourtant au sommet de la gloire  
mais s'il faut en parler, ses paroles s'étrangle.

Le buraliste :

- J'ai entendu parler de ces fameux écrits,  
n'a t-on pas sublimé de trop cette romance,

même si le préfet nous parle d'un génie,  
du meilleur des poètes de notre bonne France.  
Doit-on mettre Adrien plus haut que les étoiles  
parce que monsieur Venot en aurait décidé ?

Carole :

- Si certains de nos peintres vendent si bien leurs toiles,  
c'est grâce à des critiques qui ont su en parler.  
Je vous sens remonté contre monsieur Venot,  
vous m'aviez raconté concernant votre prose.  
Si les mots d'Adrien lui paraissent plus beaux,  
peut-être que de là provient votre névrose.

Le buraliste :

- Euh, je n'ai pas dit ça, j'envie pas son destin,  
mais je sais mon recueil aussi bon que le sien.

Carole :

- Pour cela, il faudrait avoir lu son ouvrage,  
nul n'a lu une page de tout son entourage.  
Vous êtes un des derniers à lui avoir parlé,  
peut-être savez-vous où il comptait se rendre ?  
Que faisait-il dehors à vingt trois heures passées ?  
Et combien étaient-ils, ? Il savait se défendre.  
Il y avait tant d'envieux parmi ses relations.  
Qui aurait pu lui tendre ce piège meurtrier ?  
Des maîtresses jalouses aux mauvaises intentions,  
des maris révoltés, un poète frustré ?

Le buraliste :

- Pourquoi me regarder en disant cette phrase ?  
Adrien et moi- même étions toujours en phase.  
J'appréciais ce monsieur, il était généreux  
et c'était un client qui comptait à mes yeux.  
N'allez pas divaguer dans vos pensées trop tristes,  
j'aimais l'homme de cœur et saluais l'artiste.

Carole :

- Alors à très bientôt, je poursuis mon enquête  
et très probablement je reviendrais vous voir.  
Sur les lieux de ce crime, il faut que je m'arrête,  
peut-être que des passants ont pu l'apercevoir.  
Après je me rendrais au château de Saint Cyr

pour savoir si hier soir des hôtes sont sortis.  
De certaines personnes je peux m'attendre au pire,  
il me faut contrôler chacun des alibis.  
Ursule je vous salue, j'ai tant de chose à faire.

Le buraliste :

- Au revoir chère Carole, poursuivez votre affaire.

Carole sort et nous passons sur le banc avec monsieur Venot et madame Bellanger...

#### **scène 4 : le banc, Mr Venot et Mme Bellanger**

Mr Venot :

- Chère amie vous voilà, vous ravissez mon cœur  
qui souffre d'un grand manque qu'il me faudra combler.  
Car nous venons de perdre le plus grand des auteurs,  
à lire cette dépêche, je pourrais en pleurer.

Mme Bellanger :

- J'ai appris ce désastre et j'en suis bien peinée,  
même si ce parleur a brisé des idylles,  
il aurait mérité de vivre ses années  
plutôt que de finir dans ce crime sordide.  
Je viens de rencontrer ma douce nièce Elise,  
elle est anéantie des phrases de Carole.  
Quand je m'en suis allée elle bouclait sa valise  
à cause de l'enquête de cet' petite folle.

Mr Venot :

- Elle doit surtout se dire que ce n'est pas son rôle.  
Accuser sans vergogne ses amis les plus proches,  
attise les esprits et n'a plus rien de drôle.  
Avoir tant de rancœur la rendrait presque moche.  
Je crois pourtant savoir qu'elle aussi était prise  
par le charme certain de notre tendre ami.  
Ne lutterait-elle pas contre sa propre emprise ?  
Pour tous ces mots d'amour qu'elle ne lui a pas dit.

Mme Bellanger :

- Peut-être bien monsieur, mais il faut que ça cesse avant que la moitié du village ne se vexe.

Mr Venot :

- A t-il eu l'occasion de vous faire la cour,
- en usant du délice de ses phrases limpides.

Mme Bellanger :

- Heureusement que non car de son beau discours j'aurais pu oublier mes innombrables rides.

Mr Venot :

- Ha ! Les rides....
- Parfois elles s'interrogent au sommet d'un sourcil. Elles se tracent un chemin qui sillone nos joues. Elles dessinent à nos bouches un petit pli subtil ou de quelques colliers elles habillent nos cous. Au soleil de nos yeux, elles éclatent en rayons, les petits plis de soie qui parlent de nos rires. Elles aiment rebondir en ligne sur nos fronts et peignent d'amertume nos plus tendres sourires. Elles décrivent nos biens et nous montrent nos vides, soulignent nos chagrins et nos amours acides. Nos rêves incertains et nos pensées morbides en sentant le parfum de nos crèmes limpides. Doit-on vraiment lutter lorsqu'elles se font complices du temps qui s'associe à chaque cicatrice, Comme deux grands amis qui décident pour nous s'ils vont nous épargner ou fouetter notre joue. Certains paraîtront vieux avant même de l'être, d'autres seront chanceux, garderont leur paraître. Pour ma part je désire les regarder en charme qui retracent nos vies et parlent de nos larmes. Un visage marqué peut cacher des douceurs et de très jolis traits maquiller un menteur. Faut-il vraiment penser que les rides sévices que sur les êtres humains qui possèdent des vices. Et quand à vous madame qui prenez tant de soin de votre doux visage et de vos tendres mains. Sachez que de vos rides nous tombons amoureux autant que de votre âme quand nous devenons vieux.

Mme Bellanger :

- Monsieur Venot vraiment vous parlez de ces choses

comme on fait d'un chardon la plus jolie des roses.  
Pour revenir un peu au sujet qui angoisse  
et trouble tout le monde par autant de soupçons.  
Pour ce petit mouchoir et cette grosse trace,  
savez-vous si l'enquête avance pour de bon ?

Mr Venot :

- Aux dernières nouvelles nos agents tournent en rond.  
Le mouchoir semblerait d'une grande facture  
et l'empreinte de botte serait du quarante trois.  
Le stylo quand à lui vient d'une manufacture  
qui les fabrique en masse dans la ville de Troyes.  
Un modèle ordinaire, beaucoup distribué,  
on peut même en trouver chez notre bon Ursule.  
Seul reste le couteau que l'on a pas trouvé,  
dans ce maudit quartier les cachettes pullules.

Mme Bellanger :

- Peut-être que l'assassin le porte encore sur lui ?

Mr Venot :

- Je porte ce couteau comme le fait tout homme  
Il est vrai que sa lame m'a bien souvent servi  
à cueillir une fleur, à manger une pomme,  
mais jamais grâce à Dieu à oter une vie.

Mme Bellanger :

- Je vous confies monsieur posséder ce greffoir  
pour tous ces champignons que la saison ramène.  
C'est vrai que bien des gens ont sur eux l'accessoire  
qui peut leur être utile lorsqu'ils ont un problème.

Mr Venot :

- L'heure est impitoyable en votre compagnie,  
on ne la voit passer tant vos discours nous bercent.  
Il me faut m'en aller pourtant ma tendre amie  
avant que ces nuages ne passent à l'averse.

Mme Bellanger :

- J'espère vous revoir pour ce prochain mardi  
qui se nommera gras, j'amènerai des crêpes.

Mr Venot :

- Et je les mangerai du meilleur appétit
- malgré tous ces tourments qui tournent dans ma tête.

Le lendemain Carole se rend chez Antoine le boucher....

### **scène 5 : Carole et Antoine.**

Carole :

- Bonjour monsieur Antoine, comment vous portez-vous depuis cette soirée passée au bar des sports ?  
A présent c'est certain, ça ne peut être vous et je suis désolée d'avoir fait tant de torts.  
Maintenant l'horizon du meurtre s'éclaircit.  
Madame Bellanger était bien au château,  
elle jouait au tarot jusqu'à plus de minuit.  
Quand à notre préfet, ce bon monsieur Venot,  
exceptionnellement ne s'est pas couché tôt.  
En effet le rami de madame Briquart  
a dû s'éterniser jusqu'à une heure moins l'quart.  
Quand à la douce Aimée, je n'ai pas de remarque,  
elle était dans le train pour rejoindre Jean-Jacques.  
Il me reste à présent à chercher vers ces femmes  
et notre buraliste, ambitieux et jaloux.  
Pour ce qui est d'Elise, elle était chez les moines,  
elle a passé sa nuit à pleurer sur leurs joues.

Antoine :

- Vous voilà rassurée, accuser de la sorte,  
personne n'a compris cette méchanceté.  
Il va bien qu'aujourd'hui je vous ouvre ma porte  
et que vos sentiments envers moi ont changés.  
Monsieur Venot pourrait demander vos excuses,  
il a été touché de vous voir aussi dure.  
Il aimait Adrien et voilà qu'on l'accuse

de l'avoir poignardé et jeté aux ordures.  
Vraiment ma douce amie retenez votre fougue.  
Vous voyez à présent qu'elle n'avait pas lieu d'être.

Carole :

- C'est vrai monsieur Antoine, mais parmi cette foule le meurtrier se cache derrière sa fenêtre.  
Je dois continuer mes investigations et vérifier encore de sombres alibis.  
Je dois m'interroger, me poser des questions, qui trouve un intérêt à c'qu'il perde la vie ?

Antoine :

- Peut-être un écrivain qui enviait son panache, qui a lu son recueil et l'a trouvé sans tâches.

Carole :

- Personne ne l'a lu à part monsieur Venot.  
Qui ne pouvait pas être à onze heures rue Carnot.

Antoine :

- J'ai bien là un secret qu'il me faudrait vous dire...  
Il me l'avait confié, ignorant mon problème.  
Avant de le lui rendre, Aimée voulait le lire, elle me l'a emprunté et l'a lu le soir même.

Carole :

- J'ignorais ce détail, merci pour la confiance.  
Aimée est revenue, je vais aller la voir.  
Si je suis cet ouvrage, c'est peut-être ma chance de trouver le coupable de ce crime barbare.

Antoine :

- Qui des gens qu'on connaît ferait chose pareille ?

Carole :

- Celui qui le dernier a lu cette nouvelle.  
Adrien était beau, adulé par les femmes, ajoutez son talent qui est exceptionnel et un mari jaloux pourrait commettre un drame.  
Je vais disposer, à présent cher Antoine,

je dois suivre ce livre et point m'en écarter.

Antoine :

- Bonne journée Carole, que rien ne vous éloigne de votre belle quête qui clame vérité.

Carole sort et se rend à la boulangerie qui est fermée, elle sonne avec insistance à la porte....

### scène 6 : Aimée et Carole.

Aimée :

- Désolée chère Carole, je ne reçois personne.

Carole :

- J'ai compris, ça fait bien un quart d'heure que je sonne. Aimée, c'est une urgence dont on n peut déroger, ça concerne Adrien et son assassinat... Je comprends votre émoi, ne veux pas déranger mais j'ai une question qui elle n'attendra pas.

Aimée :

- Attendez, je vous ouvre, seulement une minute. Je dois me préparer pour les fêtes de pâque. Je n'en ai nul envie mais c'est une habitude d'aller voir ma belle mère, cette femme acariâtre.

Carole :

- Je vous vole un instant et puis je vous libère. Je voulais simplement vous entendre parler des poèmes d'Adrien, vous avez lu ses vers, ce cher monsieur Antoine vient de me le confier. Que pouvez-vous m'en dire, à part monsieur Venot, personne n'a pu lire ce recueil merveilleux.

Aimée :

- Je pense comme lui, qu'il n'y a rien de plus beau. C'est plus d'une émotion qui passe par vos yeux...

Des images plus belles que les meilleurs tableaux  
et d'immenses tirades qui montent jusqu'aux cieux.  
Je n'ai rien lu de tel, c'est de la broderie.  
J'en ai autant pleuré que parfois j'en ai ris.  
Mais nous n'sommes pas deux à avoir lu l'artiste,  
madame Bellanger s'ajoute à votre liste.  
En effet, j'ai fini rapidement son œuvre  
avant de la confier à notre châtelaine,  
qui me la redonné, vous en aurez la preuve  
si vous lui demandez, je peux être sereine.

Carole :

- Encore là un mystère qui n'a pas transpiré,  
ce livre était si bon qu'il fallait le cacher ?  
Personne ne l'avait lu et voici qu'à présent  
vous êtes déjà trois à savoir ce roman.  
Après l'avoir remis à notre ami Antoine,  
celui-ci l'a rendu à monsieur le préfet.  
Qui l'a reçu chez lui, au domaine Sainte Anne  
pour en faire l'éloge devant un peu de thé.  
En partant Adrien détenait son ouvrage,  
ne l'aurait-il laissé à quelqu'un au passage ?

Aimée :

- Je crois me rappeler qu'il devait chez Ursule,  
acheter des enveloppes, des timbres et du papier.  
L'opinion de Venot méritait qu'il postule,  
les maisons d'éditions allaient se disputer.

Carole :

- Parlez-moi de ce livre et de ses personnages.

Aimée :

- Il n'y avait qu'un héros et des femmes de tous âges,  
qu'il décrivait si bien qu'on pouvait les sentir.  
Certaines toutes simples, d'autres aux gracieux visages  
et chaque corps dépeint par les mots du désir.  
Il parle de Sophie, une grande danseuse,  
de la douce Marie et de son père violent,  
de la belle Ariette qu'il rendra malheureuse,  
une femme mariée qui le prit pour amant.  
Elle a sous son sein gauche, je me souviens des mots,  
une tâche de vin en forme....

Carole : (s'écrie )

- d'escargot !  
Merci beaucoup Aimée, j'ai trouvé mon coupable,  
je vais l'interroger pour qu'il se mette à table.  
Appelez s'il vous plaît la police au plus vite  
et monsieur le préfet qu'ils arrivent de suite.  
Je me rend de ce pas, chez notre buraliste.

Aimée :

- Surtout soyez prudente, vous devriez attendre.

Carole :

- Ne vous inquiétez pas, je saurais me défendre.

La lumière s'éteint et toute la troupe est devant les commerces, dans la rue, le marchand de journaux se lance.....

### **scène 7 : l'enquête élucidée**

Le marchand de journaux :

- Par ici messieurs dames, l'enquête est résolue !  
Lisez la dure vengeance d'une femme éperdue !  
Apprenez ce secret qu'on ne dévoile pas...  
Le crime organisé d'une mère aux abois !  
Et par qu'elle audacieuse habitante d'ici,  
elle fût appréhendée, enfermée pour la vie !

Mr Venot :

- Nous n'avons nul besoin de lire le journal,  
voyez notre héroïne venir nous raconter.  
Mademoiselle Carole vous êtes phénoménale  
et avez eu raison de tant vous entêter.  
Je l'avoue maintenant, il fallait bien le faire  
pour remonter la piste jusqu'à son assassin.  
Je vois que les regards désirent me faire taire  
pour lever le mystère, alors je me retiens.  
Mademoiselle Carole, c'est à vous la parole.

Carole :

- Croyez-vous un instant qu'il me plaît d'étaler tous les petits secrets qu'Adrien nous cachait ? J'ai retrouvé son livre et par là sa mémoire, l'essence de l'amour en une seule histoire. Même si elle se peuple de nombreuses conquêtes, toujours, jusqu'à la fin, son héros fût honnête. Je pense qu'Adrien était tel à cet homme, assurément gentil et bien de sa personne.

Aimée :

- Dites-nous maintenant chez notre buraliste, ce qui a pu guider votre belle intuition.

Carole :

- C'est vous ma chère Aimée qui parlant de l'artiste avait soudain capté toute mon attention. De toutes ses conquêtes vous m'avez fait la liste, jusqu'à me les décrire pleines de précisions. Et parmi celle-là une tâche de vin sous le sein d'une femme appelée Ariette. J'ai vu dame Henriette dans son maillot de bain, c'était l'été dernier à la plage des Orettes. Je me suis souvenue de cette tâche rouge à la forme gracieuse d'un joli escargot. Adrien est passé avant qu'il ne se couche, il rentrait le cœur fier de chez monsieur Venot.

En regardant monsieur Venot....

Mais notre cher Ursule qui avait essayé de vous montrer ses vers sans qu'ils vous intéressent, a cause d'Adrien s'est senti fort vexé de savoir que pour lui vous faisiez bonne presse. Quand Adrien posa sur le comptoir son livre afin que notre Ursule puisse se comparer. Ursule très énervé, qui en plus était ivre, abandonna le livre, le laissa de côté. Sa femme qui le vit s'en empara de suite. Quand elle lu le passage de ce détail intime, elle comprit que pour elle, il n'y avait pas de fuite, que son mari saurait sa trahison ultime. Pour maquiller son crime, elle a due en vomir,

on a trouvé un sac au fond de la poubelle.  
Le mouchoir par bonheur, on a pu l'assortir  
à ceux qu'on a trouvé fait de même dentelle.  
Les bottes en quarante trois attendaient dans la grange,  
il y avait du sang sur la boue des talons.  
Même si notre Ursule n'est pas toujours un ange,  
lui voler un stylo, le droguer pour de bon.  
Pendant que criminelle, elle commettait ses actes,  
notre Ursule dormait dans un sommeil intact.

Antoine :

- Et pourquoi tant d'horreur, pourquoi aussi atroce ?

Carole :

- Pour nous laisser penser à un être féroce,  
un fou, un dépravé, un malade mental.

Antoine :

- Mais comment a t-elle pu le vaincre de sa force ?

Carole :

- Une femme en colère peut nous être fatale.  
Messieurs entendez-moi et respectez les dames  
ou peut-être qu'un jour vous en perdrez la vie.  
Une femme blessée peut lever des montagnes,  
ne vous y trompez pas, croyez ce que je dis.  
Ne jamais s'amuser avec les cœurs fragiles,  
notre doux Adrien ne le faisait jamais,  
et d'un petit oubli, d'une tâche débile  
qu'il a eu le malheur de vouloir sublimer,  
il a perdu sa vie et nous l'avons perdu.

Antoine :

- Mais alors !  
Qui voudra s'occuper de mes histoires de cul ?

Carole :

- Demandez au public ce sens du sacrifice.

Antoine :

- Il y a des spécialistes qui traitent d'orifices ?

Peut-être cette dame au visage marrant  
qui a ses mains au chaud glissées entre les cuisses  
de ce monsieur vêtu de ce beau cardigan.  
Ou bien ce grand jeune homme qui me semble amoureux,  
qui regarde sa voisine rarement dans les yeux,  
il a dû égarer sa montre dans son corsage,  
de toute la soirée j'ai pas vu son visage.  
Qui peut m'apprendre encore le cuni quelque chose,  
madame me reproche de trop sentir mon nez....  
Il me parlait aussi d'une pipe, de fleur de rose,  
Est-ce que parmi vous tous quelqu'un peut me montrer ?  
Monsieur qui êtes là, connaissez-vous tout ça ?  
Avez-vous pratiqué ce genre de miracle ?  
Ou peut-être madame qui se marre tout bas,  
connaît bien le sujet, a franchit cet obstacle ?  
Peut-être ce monsieur et sa jolie casquette  
pourra t-il me parler de ce qu'est la levrette ?  
Ou cette jolie dame habillée tout en vert,  
comment pratique t-on la cravate de notaire ?  
Dites je vous en prie, j'ai besoin de connaître,  
j'ai toujours confondu le vagin et l'urètre.  
Ne riez pas de moi, si je vais a confesse,  
c'est que je n'entends rien aux histoires de fesses.  
Qui pourrait m'expliquer le terme soixante neuf ?  
calcul, mathématique pour moi ce n'est pas neuf.  
Et le dit missionnaire qu'elle mission avait-il ?  
Que veux dire le sado et ce fameux pistil ?  
Allez, je vous en prie soyez plus généreux,  
ma femme est revenue, il faut que je performe.  
Madame voulez-vous bien dévoiler à mes yeux  
tel à un contre exemple vos généreuses formes.  
Il me faut étudier les différentes courbes.

Mme Bellanger :

- Antoine arrêtez donc de remuer la croupe  
et venez gentiment rejoindre notre troupe  
pour saluer bien bas le public adoré.

Antoine :

- Et cette sodomie ? C'est peut-être un pays.

Toute la troupe :

- Antoine, je vous en prie !!!!

**FIN**